

---

M A N U S C R I T

---

***LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES***

***D'AURELIO ET CONSTANCE***

de Luis Araujo

Traduit de l'espagnol par Denise Laroutis

cote : ESP04D530

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : Déc. 2003

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
centre international de la traduction théâtrale

# LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES D'AURÉLIO ET CONSTANCE

Luis Araujo

Traduit de l'espagnol par Denise Laroutis

Personnages :

*Aurélio*, fils de pêcheur

*Constance*, fille de l'armateur du port

*Mâcheverre*, capitaine des pirates

*Gueulerouge*, son lieutenant

La Sorcière du fond de la mer

Tous ces personnages apparaissent en double. D'une part, l'acteur qui les interprète, d'autre part une marionnette qui les reproduit. L'indication « .M » signifie qu'il s'agit de la marionnette. Aurélio.M = Aurélio marionnette, Constance.M = Constance marionnette, et ainsi de suite.

Et aussi :

*Le Soleil*

*La Lune*

*L'Albatros*

*La Baleine*

## Scène 1

UNE MUSIQUE MÉDITERRANÉENNE PRÉCÈDE LA LUMIÈRE. LE QUAI DE CRABE-SUR-MER, UN PETIT PORT DE PECHE. LA MER ET, SUR LE CÔTÉ, UNE FALAISE AVEC UN PHARE, DES MOUETTES.

*Aurélio (VOIX OFF.)* : Ah non ! Je ne veux pas ! Je n'ai pas envie ! (ON ENTEND CLAQUER UNE GIFLE.) Zut ! C'est toujours sur moi que ça tombe !

ENTRÉE D'AURÉLIO, LE VISAGE RENFROGNÉ. IL TRAÎNE UN FILET DE PECHE, QU'IL RACCOMMODERA PENDANT TOUTE LA SCÈNE. IL S'ADRESSE AU PUBLIC.

J'en ai assez de raccommoder les filets, zut ! tous les jours pareil ! « Aurélio, me dit mon père, le palan s'est pris dans le filet, raccommode-le pour demain, j'en aurai besoin. » Et c'est toujours à moi de raccommoder les filets que déchirent les autres !

PAUSE

Moi, j'aime mieux m'asseoir sur les rochers, le soir, et regarder la mer. Quand je suis assis là... j'ai envie... d'écrire des poèmes. Mais il n'y a pas moyen de se concentrer ! « Aurélio, le palan », « Aurélio, porte les caisses au marché ! », « Aurélio, va acheter le pain ! »... Moi, je voudrais être poète, mais mon père ne me comprend pas ! Chaque fois que je m'assois pour écrire, ça y est : « Tu pourrais faire quelque chose d'utile, quelque chose qui te rapporterait des sous. » Les sous ! Comme s'il n'y avait rien d'autre sur la terre !

PAUSE

Celle qui me plaît bien, c'est Constance, la fille de monsieur Santos, le propriétaire des chantiers navals. (IL RIT.) Alors elle, oui, elle me plaît ! (SÉRIEUX.) Mais comme son père a beaucoup de sous, il ne veut pas qu'elle me fréquente. Comme si je ne pouvais pas l'aimer autant et plus qu'un autre, même si je ne suis qu'un pêcheur !...

PAUSE

En plus, je crois qu'elle... elle m'aime bien aussi. (IL RIT.) J'ai les nerfs chaque fois que j'y pense ! Je crois que je dois être... amoureux.

IL RACCOMMODE LE FILET EN CADENCE.

Elle m'aime... elle ne m'aime pas... elle m'aime... elle ne m'aime pas... elle m'aime...

DERRIÈRE LUI, CONSTANCE ENTRE EN POUSSANT DU PIED SON PALET DE MARELLE. QUAND ELLE LE VOIT, ELLE S'APPROCHE SUR LA POINTE DES PIEDS ET LUI MET LES MAINS SUR LES YEUX. AURÉLIO SE PIQUE AVEC SON AIGUILLE.

*Aurélio* : Aïe, aaaaïe !

*Constance* : N'aie pas peur, idiot, c'est moi.

*Aurélio* : Constance ! Je croyais que tu ne viendrais pas aujourd'hui. *Constance* : Je n'ai pas mon cours de latin, quelle chance ! *Aurélio* : Tu fais du latin ?

*Constance* : Oui, avec un gros professeur, gros, mais gros, qui a des sourcils comme ça. (ELLE FRONCE LES SOURCILS. ILS RIENT. PAUSE.) Qu'est-ce qu'on fait ?

*Aurélio* : Il faut que je raccommode...

*Constance* (ELLE L'INTERROMPT.) : On va dans les rochers pêcher des crabes ?

*Aurélio* : Mais je dois raccommode les filets de mon père.

*Constance* : Allez, viens, viens avec moi dans les rochers.

*Aurélio* : Mais mon père m'a dit qu'il ne pourrait pas aller à la pêche demain sans ses filets. (CONSTANCE BOUDE.) Tu veux que je te raconte l'histoire de la sorcière du fond de la mer ? (SILENCE.) Tu veux que je te raconte l'histoire de l'albatros ?

*Constance* : Ah, dis, ton histoire de sorcière du fond de la mer, tu me l'as déjà racontée plein de fois, et puis l'histoire d'albatros... je ne sais pas ce que c'est, un albatros.

*Aurélio* : Un albatros, c'est une mouette géante.

*Constance* : Géante géante ?

*Aurélio* : Géante géante.

Et les vieux loups de mer racontent

Que dans les nuits noires, sur la mer en furie,  
Quand un navire va sombrer(est en perdition) dans la tourmente  
Apparaît un albatros immense qui recouvre  
De ses ailes d'écume les voiles du navire  
Et le conduit(le navire) à bon port.

*Constance* (ELLE L'INTERROMPT.) : Tu en as déjà vu ?

*Aurélio* : Non.

DÉCEPTION DE CONSTANCE. SILENCE. UN NAVIRE PASSE À L'HORIZON

*Constance* : Aurélio ! Regarde le grand navire !

*Aurélio* : Et si c'était un bateau pirate, qui venait à Crabe-sur-mer pour t'enlever ?

*Constance* : Qui ? Moi ?

*Aurélio* : Oui, toi ! Avec le père que tu as, plein de sous ! Et moi, je me battrais pour te sauver. Alors toi, tu serais les pirates.

*Constance* : D'accord.

ILS SE BATTENT.

*Aurélio* : Amenez-vous, sales pirates, rendez-moi ma Constance !

*Constance* : Nous sommes des durs à cuire nous autres, ah ! ah ! En avant, mon vaillant équipage ! Avec le sabre, avec les dents !

*Aurélio* : Et alors, moi, je tuerais le capitaine des pirates et je te sauverais. Couic ! Je t'ai tué !

*Constance* : Et alors, moi, je m'évanouirais. (ELLE SE LAISSE TOMBER DANS LES BRAS D'AURÉLIO. COURT SILENCE.) Tu sais quoi ? Tu es mon pirate.

*Aurélio* : Moi, un pirate ? (SURPRIS, IL LA LAISSE TOMBER PAR TERRE.) Dis, Constance, si tu rencontrais des pirates pour de vrai... qu'est-ce que tu ferais ?

*Constance* (SANS HÉSITER.) : Je leur volerais leur trésor et je partirais avec toi courir les sept mers.

*Aurélio* : Ce n'est pas bien de voler.

*Constance* : Mais ce n'est pas voler, ça... Et puis je te l'aurais donné... pour qu'on puisse s'échapper.

SILENCE

Dis, Aurélio, toi... il y a une fille qui te plaît ?

*Aurélio* (MORT DE HONTE) : Oui... j'en ai une qui me plaît...

*Constance* : Et tu voudrais avoir une copine ?

AURÉLIO RIT NERVEUSEMENT.

Parce que j'ai pensé que... si tu veux... je pourrais être ta copine.

*Aurélio* (IL RIT ENCORE PLUS NERVEUSEMENT, PUIS IL SE DÉCIDE) :

Tu sais quoi ? Tout à l'heure, j'étais assis sur les rochers et... je t'ai écrit un poème.

*Constance* : Oh là là ! Lis-le-moi !

*Aurélio* (IL SORT UN PAPIER) : Il n'est pas fini.

*Constance* : Ça ne fait rien.

ELLE LUI PREND LE PAPIER DES MAINS ET S'ASSOIT POUR LIRE LE POÈME. ELLE L'APPELLE POUR QU'IL VIENNE S'ASSEOIR À CÔTÉ D'ELLE. PENDANT QU'ILS LISENT APPARAÎT SUR LA MER LE NAVIRE QU'ON A DÉJÀ VU AU LOIN ET QUI S'APPROCHE DE CRABE-SUR-MER AVEC LES PIRATES-MARIONNETTES À BORD.

*Le Capitaine.M* : Du nerf, charognes, bougez-vous ! Gueulerouge, commande la manœuvre !

*Gueulerouge.M* : Tirez, tirez fort ! Je veux vous voir suer du sang ! Timonier, tu es miro ou quoi, tout à babord ! Halez-moi tout ça, bande d'abrutis, on dirait des demoiselles !

*Le Capitaine.M* : Allez-y, hyènes ! On va voir ce qu'on va voir ! Tâchez de me faire entrer cette coque de noix jusqu'à la mairie !

*Les pirates.M* : Oh hisse ! Oh hisse ! Oh hisse !

AURÉLIO ET CONSTANCE ONT FINI DE LIRE LE POÈME QUAND LE NAVIRE ENTRE DANS LE PORT ET DISPARAÎT DERRIÈRE LA JETÉE.

*Aurélio* : Ça te plaît ?

*Constance* : Oui, beaucoup.

*Aurélio* : C'est moi qui l'ai écrit.

*Constance* (ELLE LUI PLANTE UN BAISER SONORE SUR LA JOUE) :  
Tiens, voilà.

## Scène II

LE CAPITAINE MÂCHEVERRE ENTRE, REDINGOTE, SABRE ET BANDEAU SUR L'ŒIL. IL EXAMINE UNE CARTE MARINE EN MARMONNANT.

*Le Capitaine* : Gueulerouge ! Gueulerouge ! Où t'es-tu fourré ?

IL CONTINUE À EXAMINER SA CARTE TANDIS QU'ENTRE GUEULEROUGE : TRICOT RAYÉ, QUEUE DE CHEVAL, ARQUEBUSE ET PISTOLET.

Ça doit être par ici... oui... d'après la carte, nous avons touché l'île des Grands-Vents.

*Gueulerouge* : Mais il n'y a pas un pet de vent, capitaine.

*Le Capitaine* : C'est vrai ! Malédiction !... Je crois que nous nous sommes perdus encore une fois. Il vaudrait mieux que tu demandes où nous sommes.

GUEULEROUGE S'APPROCHE DE NOS DEUX HÉROS. AURÉLIO EST TERRIFIÉ.

*Gueulerouge* : On peut savoir le nom de cette île ?

*Constance* : Ce n'est pas une île, c'est Crabe-sur-Mer.

*Gueulerouge* : Capitaine, nous sommes à Capsuper.

*Le Capitaine* : Je n'y comprends rien !... Sacrevette de sacrevette ! Voyons, voyons, essayons d'y voir clair... La Grande Ourse est...

LE CAPITAINE ET GUEULEROUGE MONTRENT DEUX DIRECTIONS OPPOSÉES.

*Le Capitaine et Gueulerouge* (ENSEMBLE) : Par là.

*Le Capitaine* : La Petite Ourse...

MEME JEU.

*Le Capitaine et Gueulerouge* (ENSEMBLE) : Par là.

*Le Capitaine* : Traçons une ligne imaginaire...